Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Jochen Hellbeck, Varia

Malte Griesse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4036>

DOI : 10.4000/monderusse.4036

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 739-743

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Malte Griesse, « Jochen Hellbeck, Varia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 13 janvier 2011, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4036>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jochen Hellbeck, Varia

Malte Griesse

RÉFÉRENCE

Jochen HELLBECK, « **Working, struggling, becoming: Stalin-era autobiographical texts** », *The Russian Review*, 60, July 2001, p. 340-359.

Jochen HELLBECK, « **Speaking out: languages of affirmation and dissent in Stalinist Russia** », *Kritika. Explorations in Russian and Eurasian History*, New Series, 1 (1), Winter 2000 (Special issue : Resistance to authority in Russia and the Soviet Union), p. 71-96.

Jochen HELLBECK, « **Writing the self in the Time of Terror: Alexander Afinogenov's diary of 1937** », in Laura Engelstein and Stephanie Sandler, eds, *Self and story in Russian history*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2000, p. 69-93.

Jochen HELLBECK, « **Self-realization in the Stalinist system: two Soviet diaries of the 1930s** », in Manfred Hildermeier, ed., *Stalinismus vor dem Zweiten Weltkrieg. Neue Wege der Forschung*, Munich, Oldenbourg, 1998, p. 275-290.

Jochen HELLBECK, « **Fashioning the Stalinist soul: the diary of Stepan Podlubnyi (1931-1939)** », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, 44, 1996, p. 344-373.

Jochen HELLBECK, ed., **Tagebuch aus Moskau 1931-1939**, Munich, Deutscher Taschenbuchverlag, 1996, 330 p.

Jochen HELLBECK, Igal HALFIN, « **Rethinking the Stalinist subject: Stephen Kotkin's "Magnetic Mountain", and the state of Soviet historical studies** », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, 44, 1996, p. 456-463.

- 1 Les publications de Jochen Hellbeck s'inscrivent dans un courant relativement nouveau de la recherche sur le stalinisme qui porte sur la question de l'identité personnelle, l'auto-définition du sujet par rapport au système politico-idéologique, par rapport au pouvoir. Bref il s'agit du problème de la subjectivité qui, selon l'auteur, signifie une capacité de réflexion et d'action qui est dérivée d'un sens cohérent du soi. Un soi dont on cherche à déterminer si, et jusqu'à quel point, il a été manipulé par un système qui proclamait la création de l'Homme Nouveau, la rééducation du matériau humain.
- 2 Dans son analyse, Hellbeck s'appuie sur une centaine de journaux intimes des années 1930 (écrits par des auteurs différents, issus de toutes les couches sociales et socio-professionnelles). Alors que les mémoires, qui présentaient souvent l'évolution d'un individu rétrograde vers une conscience communiste exemplaire, étaient censés servir de modèle d'identification aux lecteurs soviétiques de l'entre-deux-guerres, les autorités ont gardé une grande réserve par rapport à la publication des journaux. D'une part il y avait des cas de professeurs et d'instituteurs communistes qui, surtout pendant les années 1920, encourageaient leurs élèves à tenir un journal pour renforcer leur esprit communiste. Mais, d'autre part, on soupçonnait le journal, très répandu au sein des couches élevées à l'époque pré-révolutionnaire, de pouvoir cultiver un « individualisme bourgeois » – une des raisons pour lesquelles il était un des objets les plus recherchés pendant les razzas du NKVD dans les appartements des « ennemis du peuple » arrêtés.
- 3 Le volontarisme de l'écriture diariste – à la différence de l'autobiographie, personne n'était obligé de tenir un journal –, une écriture à l'abri du regard officiel permettent à Hellbeck d'y voir une porte ouverte sur les véritables préoccupations des gens, sur leur perception du système et de la politique du régime. Avec raison il y prend d'autant plus au sérieux les discours conformistes, les emprunts au langage officiel, tout ce qui témoigne de l'implication des auteurs dans le système de valeurs propagé par la ligne du parti. Mais Hellbeck a trouvé plus qu'une simple approbation du régime soviétique chez les diaristes.
- 4 Le journal intime de Stepan Podlubnyj, fils de koulak venu à Moscou sous une fausse identité au début des années 1930 pour trouver sa place dans la société nouvelle – document des Archives du peuple (*Centr Dokumentacii Narodnyj Arhiv*) que Hellbeck a publié en allemand – montre tout d'abord comment le diariste accepte et intériorise la condamnation des ennemis de classe par le système, au point de se flageller pour sa « psychologie dégénérée », corollaire de son origine sociale impure. Mais on voit aussi comment il essaie, parallèlement à la propagande officielle autour du premier plan quinquennal, d'éradiquer les traces de son ancienne identité sociale qui risqueraient toujours d'« empoisonner son âme », comment il tente de se purifier et de cultiver un nouveau soi par le biais de sa « volonté » ou de son « idéologie » (il utilise les deux termes de façon synonyme). Le travail socialiste (transformation de l'être) est secondé par l'écriture introspective, destinée à produire la conscience communiste concomitante, ce qui est dû à une remise en question du déterminisme social des années 1920. Ainsi Hellbeck parle des journaux comme de « laboratoires du soi ».
- 5 Pour le dramaturge Aleksandr Afinogenov, une telle phase cathartique ne commence que suite à son exclusion du parti, en parallèle avec les purges de 1936-1938 qu'il salue comme nécessaires tant pour lui-même que pour le pays entier. Après une ascension vertigineuse et une popularité énorme à partir de 1929, Afinogenov, proche d'Averbah et protégé de Jagoda, tombe en disgrâce et voit toute son œuvre mise à l'index. Dans la solitude de sa datcha à Peredelkino il développe, sur les pages de son journal, les mêmes

réflexions autocritiques que celles qu'il avait auparavant prononcées lors d'une réunion des écrivains : il serait dégénéré et atteint par un individualisme égoïste, et son âme serait corrompue par la vie facile que les succès extérieurs et non mérités lui avaient permis. Même si les accusations d'activité contre-révolutionnaire portées contre lui sont absurdes, Afinogenov accepte et intériorise l'idée qu'il serait nécessaire de « balayer » aussi bien les véritables ennemis que tous les « affaiblis » qui ne sont plus utiles pour le collectif. Il serait secondaire, voire inévitable, qu'il y ait des victimes innocentes. Le diariste veut élever sa conscience au niveau du projet révolutionnaire et devenir ainsi « une expression du cours objectif de l'histoire elle-même », avec une subjectivité intégrée dans le collectif qui serait bien supérieure à tout individualisme étroit et « atomisé », ne serait-ce que celui des plus grands génies de l'humanité. Surtout en assumant la grande responsabilité d'écrivain et d'« ingénieur des âmes humaines », il faut d'abord révolutionner sa propre âme, tâche que le dramaturge commence par « l'extermination de son ancien soi corrompu ».

- 6 Le processus de la « révolution de l'âme » connaît de nombreux revers aussi bien chez Afinogenov que chez Podlubnyj : les diaristes retombent dans une logique individualiste et mettent en question les accusations portées contre eux. Souvent la psychologie du soi ancien prend le dessus. Dans ces moments-là les diaristes défendent leur droit de vivre en réclusion, à l'écart du regard collectif. Le journal devient, pour ainsi dire, le dernier résidu d'une sphère privée, bien cachée de l'environnement. Or, Hellbeck affirme qu'il n'a vu aucun journal qui défendît la légitimité d'une telle distinction entre vie privée et vie publique, encore moins une plus grande authenticité de ces bouffées individualistes par rapport aux réflexions (commandées par la volonté) qui se situent au niveau du collectif. Dans les journaux, laboratoires de la création de l'Homme Nouveau et espaces d'un combat de la volonté (de se renouveler par l'appropriation de l'idéologie communiste/collective) contre l'ancien soi et sa psychologie rétrograde, on finissait toujours par réfuter l'esprit individualiste qu'on venait d'exprimer et de découvrir en soi-même comme une « maladie idiote », tout en anticipant (ou, dans le cas d'Afinogenov, en reprenant) une expression de Stalin au plénum du Comité central de février 1937.
- 7 Mettant en valeur l'*offre identitaire* fort productive du système stalinien et de la légitimité révolutionnaire, Hellbeck remet en cause les présupposés de la recherche traditionnelle sur le caractère purement répressif du régime et sur l'oppression, voire l'effacement, de l'individu. Il oppose sa conception d'un « sujet illibéral » à la notion libérale de subjectivité qui serait rarement énoncée, mais pratiquement toujours sous-entendue, lorsque les historiens parlent d'une utilisation instrumentale du langage officiel par les acteurs sociaux à l'époque stalinienne afin de poursuivre leurs buts économiques individuels. Hellbeck leur reproche de concevoir l'individu de façon a-historique, hors du contexte discursif (et mental) de l'époque dans lequel les individus étaient largement impliqués. Selon lui, les sujets ne pouvaient pas changer de registre, entrer et sortir à volonté d'un certain discours à l'autre. En effet les journaux analysés par Hellbeck remettent en perspective notre lecture traditionnelle des sources (personnelles), montrent qu'il faut prendre plus au sérieux la langue de bois, telle qu'elle était énoncée en public, lors de réunions, etc., même si elle nous semble stéréotypée et empruntée aux journaux.
- 8 Néanmoins, l'opposition entre une subjectivité libérale à l'occidentale et une subjectivité « illibérale » à la soviétique me semble trop rigide et mériterait d'être nuancée, non seulement parce qu'elle propose une conception de l'individu occidental

trop étroite – précisément celle de l'« *homo œconomicus* » que Hellbeck reproche à Sarah Davies (*Popular opinion*) et à Sheila Fitzpatrick (*Everyday Stalinism*) – mais aussi parce qu'elle risque de rendre absolues les expériences d'un nombre limité d'auteurs de journaux intimes qui étaient, selon Hellbeck, particulièrement réceptifs à l'idéologie officielle. Même si Hellbeck a trouvé deux diaristes (Zinaïda Denis'evskaja et Vera Štrom) qui expriment leur dédain des « discussions mesquines » sur les difficultés économiques quotidiennes et qui vont jusqu'à se vanter de subir la faim pour servir l'État, il est incontestable que le thème du ravitaillement et de la subsistance prend une grande place par exemple dans les lettres, mais aussi dans les journaux personnels de l'époque stalinienne.

- 9 Hellbeck a tendance à voir ce qu'il appelle la pensée « illibérale » comme un bloc monolithique, où la politique de Stalin accapare tout discours marxiste révolutionnaire, ne serait-ce que des revendications démocratiques : il néglige la signification des manifestations critiques au profit de leur dépendance par rapport au système. Dans la critique acerbe de Podlubnyj qui, horrifié par les répressions après le meurtre de Kirov en 1935, les compare avec la rage de la « réaction la plus noire » sous Stolypin, Hellbeck ne veut reconnaître que la sujétion à la terminologie du pouvoir, l'emprunt terminologique au manuel d'histoire du parti. Et il est vrai que, malgré la hardiesse du jugement, le positionnement reste instable et éphémère, dans la mesure où l'identité positive de Podlubnyj reste fort impliquée dans le système stalinien. Mais des journaux comme ceux de l'historien Man'kov et de l'écrivain Prišvin, qui invoquent constamment les moments émancipateurs et humanistes *de la révolution* pour dénoncer la politique répressive *de Stalin*, appartiennent à un registre tout à fait différent.
- 10 Et c'est encore autre chose lorsque des gens comme le paysan Aršilovskij (lui aussi diariste) ou le gréviste Klepikov (étudié par Jeffrey Rossman) font appel aux valeurs révolutionnaires en public, pour contester et mobiliser contre le régime stalinien. Hellbeck est influencé par Foucault et par l'école de Francfort quand il souligne l'effet stabilisant d'une critique fondamentale en apparence, mais articulée dans les termes du discours dominant, pour un système de pouvoir donné, ainsi que l'impact du langage sur la subjectivité du critique. Or Foucault et Adorno analysent la société de masse occidentale et ils mettent en relief la capacité des systèmes modernes occidentaux à intégrer et ainsi à neutraliser les critiques même les plus féroces, tandis que l'État stalinien (pour ne pas parler d'autres systèmes « illibéraux », modernes ou non) se distingue justement par l'absence de cette capacité intégrative ; d'où les mesures répressives contre des gens comme Klepikov qui invoquent les courants démocratiques et émancipateurs du marxisme et de la légitimité révolutionnaire.
- 11 La supposition d'un « *homo œconomicus* » unidimensionnel à l'Ouest nous masque aussi les repères comparatistes fort utiles à une contextualisation et à une meilleure compréhension du stalinisme. Un regard moins caricatural sur les subjectivités « libérales » pourrait montrer que l'appel à la légitimité révolutionnaire en URSS était un cadre référentiel plus ou moins comparable à la légitimité des Droits de l'homme en Occident : les deux cadres ont les mêmes prétentions *universelles*. À l'Ouest aussi, une hiérarchie claire entre sphères privée et publique avec une localisation de l'authenticité dans le privé est bien problématique, même si on ne définit pas le privé que par l'égoïsme et la poursuite d'intérêts économiques individuels. Non seulement des femmes au foyer comme Galina Štange, qui rêvent de se réaliser et de trouver « une vraie vie personnelle » au sein de la vie publique (ici dans le mouvement des *obščestvennicy*)

trouvent bien des homologues à l'Ouest dans les épouses ou mères qui préfèrent une carrière professionnelle au ménage. Mais encore faudrait-il se demander jusqu'à quel point les discours moraux prononcés en public influent sur la constitution d'une identité en Occident et sur l'auto-définition du soi « libéral ».

- 12 Les travaux de Jochen Hellbeck sont une contribution inestimable à la recherche sur le stalinisme, en raison de l'énorme richesse de ce nouveau type de sources, mais aussi grâce à l'interprétation rigoureuse et fort provocatrice qui donne de nombreux stimuli à la recherche à venir. Et nous attendons avec beaucoup d'intérêt et d'impatience la publication de son livre, *The revolution of the soul: diaries from the Stalin era* qui sera un remaniement de sa thèse soutenue à Columbia University « Laboratories of the Soviet self: diaries from the Stalin era ».